

quer avec l'Europe, et en six semaines avec les îles Philippines et l'Asie (1). »

Grande richesse  
du sol  
de la Nouvelle  
Espagne.

Le territoire de la Nouvelle Espagne, bien cultivé, pourrait, à lui seul, suffire à la consommation du globe en sucre, cochenille, cacao, café, coton, grains, chanvre, huile, soie et vin; il fournirait toutes sortes de minéraux, sans en excepter le mercure, ainsi que les bois de construction les plus précieux. L'abondance du fer et du cuivre favoriserait les progrès de la navigation mexicaine; mais l'état des côtes et le manque de ports, depuis l'embouchure du fleuve Alvaro jusqu'à celle du Bravo, opposent des obstacles très difficiles à vaincre. Ces obstacles n'existent pas cependant du côté du Pacifique. San-Francisco en Californie (2), San-Blas dans l'intendance de Guadalajara, près de l'embouchure du fleuve Santiago, et surtout Acapulco, sont des ports magnifiques.

Mauvais état  
des côtes  
et manque de ports  
sur l'Atlantique.

Vera-Cruz  
n'est qu'une  
mauvaise rade.

Les côtes orientales n'ont pas le même avantage; il n'y existe pas de véritables ports, car celui de la Vera-Cruz, par lequel se faisait annuellement un commerce si considérable, n'est qu'une rade très mauvaise.

Commerce  
extérieur  
fait par Vera-Cruz  
en 1804.

Le commerce extérieur du Mexique fait par le port de Vera-Cruz pendant l'année 1804, s'est élevé aux chiffres suivants :

*Importations d'Espagne.*

Productions nationales.	. 10,412,324 piastres, ou	52,061,620 fr.
Id. étrangères.	. 4,493,736	22,468,680
Importations d'Amérique	. 1,619,682	8,098,410
	16,525,742 piastres, ou	82,628,710 fr.

(1) Les communications du Mexique avec l'Europe se font à présent en moins de quinze jours.

(2) Aujourd'hui aux États-Unis.